

DE ROUBAIX A TOURCOING

PARIS-LILLE... Opérettes Reconstruction Hyménées!

Nancy, 29 avril. — Il pleut à torrents sur Nancy et cependant j'ai le cœur plein de soleil.

Ce Tchitchérine (un nom à coucher dehors... les frohitéres) et ce Rathenau, puis M. Lloyd George qui est, décidément un clown bien plus surprenant que Little

Mais deux conversations ont suffi à balayer ces maudites impressions : celle du maire d'une petite commune de l'Est et celle d'un simple tisseur de Roubaix.

Le premier, M. Marie, maire de Louvrois, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, m'a dit : « A la fin de 1922, TOUS les départements de Meurthe-et-Moselle SERA RECONSTRUIT. Jusqu'à la fin de 1922, TOUS les entrepreneurs de Meurthe-et-Moselle POURRONT TRAVAILLER A L'EST ».

Et comme je lui demandais comment, alors que le chômage paralysait ailleurs tant de chômeurs, ce miracle pourrait s'opérer, il poursuivait : « C'est très simple : Nous avons demandé à nos entrepreneurs ce qu'il leur fallait d'argent pour être entièrement occupés toute cette année 1922 ; nous avons comparé le somme avec les 225 millions que l'Etat alloue au département pour la reconstruction et nous avons fait voter par le Conseil général un emprunt de 90 millions qui couvre la différence... L'an prochain, nous suivrons la même marche. Aux autres régions d'en faire autant et le cœur leur en dit. Il y a toujours de l'argent dans le bas de laine français pour des entreprises de notre genre, garanties à la fois par l'Etat, par le département, et par la valeur des immeubles reconstruits... »

Quant au tisseur de Roubaix, m'a-t-il dit, tout honnêtement, mais sous les yeux trois coupures de journaux. L'une apprenait qu'en France, et notamment dans la région parisienne, la dépopulation fait de si terribles ravages qu'en 1940, si cela continue, les 38 millions d'habitants que nous étions avant la guerre, seront réduits à peine à 25 millions. Une autre affirmait que les divorces n'avaient jamais été si nombreux qu'en ce moment, et que les mariages diminuent à vue d'œil. La dernière enfin, extraite de notre « Réveil », annonçait cet heureux paradoxe que le lundi de Pâques de cette année bat, à Lille, le record du nombre des mariages et que le département du Nord nous apporte le gal cadeau de Pâques d'un excédent sur les décès de 16.621 naissances pour 1921. « Mon interlocuteur me confiait ce commentaire sans artifice : « Dans le Nord, il n'y a pas encore beaucoup de dancings la vie de famille s'est reconstruite après la guerre telle qu'elle était avant, on passe ses soirées chez soi, le cinéma en prenant tout au plus une par semaine, et on n'a pas peur d'avoir des gosses parce qu'au lieu d'acheter des bas de soie, d'aller chez la manucure et chez la coiffeuse, on fait des économies... »

A cette réflexion d'une honnête simplicité, qui fera probablement hausser les épaules à M. Duque et à la puissante tribu des Voltaires, on me permit d'en ajouter une autre.

Pendant les deux années qui ont suivi l'armistice, on s'est marié beaucoup plus à Paris et dans les grandes villes que dans le reste du pays et même qu'avant la guerre. Les moralistes exclamaient : « La grande leçon de la guerre porte ses fruits, clament-ils sur un ton de trompette. Qu'avez-vous vu ? Voyez plutôt la crise de logement, cherté de la vie, et dégoûtement des petites fortunes. On ne se marie plus, on s'apparie, pour boucler son budget au moyen des nouveaux appointements apportés au ménage et non pas pour avoir une femme (car il en est de fines, de jolies et d'intelligentes qui n'existent pas une pareille preuve d'attachement), mais pour avoir plus de bien-être. Or, comme il s'agit d'une simple « association en nom collectif », on bécote le petit stage indispensable qui s'appelle fiançailles et on se marie vite. Catastrophe ! Les époux pressés n'ont pas tardé à s'apercevoir que rien n'est plus imprudent. Une « promesse », un « prétendant », réussissent fort bien à surveiller pendant quelques semaines leurs actes, leurs gestes, leurs paroles, leur caractère et ainsi à se tromper mutuellement sur leur véritable nature. Faudra-t-il au bout de quelques mois, le masque se soit retiré ?... Mariés, on se rend compte qu'on ne se connaît pas : on divorce... Dans notre Nord, au contraire, où la classe ouvrière est particulièrement dense, ces petites comédies sont beaucoup plus rares. Quand ils découvrent qu'ils se plaisent, l'ouvrier et l'ouvrière sont tels qu'ils sont toujours. Elle, elle ne veut pas, pour aller travailler à l'usine, blanchir ses jupes de poudre de riz, rougir ses lèvres d'un brin de carmin, gâcher ses jambes dans des bas de soie qui les affinent, choisir la robe qui la met en valeur, passer chez la coiffeuse avant de sortir. Libre et toujours visible, sans apprêt et sans parade, elle apparaît à son fiancé dans ses mauvais jours comme dans ses bons jours. Elle ne peut rien lui cacher de son humeur, ni de ses faiblesses. Ainsi, quand il l'épouse, il la garde, puisqu'il n'a pas de surprises... Et voici la famille qui naît, la France qui se redresse !...

André FAGE.

Le temos d'aujourd'hui

BEAU ET FRAIS

Vanille faiblesse ou modérés d'entre Nord et Est. Beau temos nuageux avec brouillard ou brume le matin ; température fraîche, soleil nuageux.

Jo 14324

A LA CONFERENCE DE GENES

Le Projet Franco-Anglais d'Ultimatum à la Russie

Il est actuellement discuté par la Sous-Commission des Affaires Russes

Genes, 29 avril. — La sous-commission des affaires russes s'est réunie ce matin à 10 heures à la Biennale, pour la séance de ce jour, à 11 heures 30, les Russes en étant toujours exclus.

Divers Etats participent au rélevement de la Russie

La participation de divers Etats au rélevement de la Russie figure dans ce document. Le gouvernement britannique garantirait les transactions jusqu'à concurrence de 25 millions de livres sterling en vue des exportations. Sur ces 25 millions, 11 millions ont été engagés jusqu'à présent. L'Italie souscrit 20 pour cent du consortium international ; le Japon huit millions de yens ; le gouvernement belge 200 millions de francs et les particuliers belges six millions de francs.

Les Soviets devront respecter le « statu quo » territorial et politique

Ensuite, fut abordée la discussion des articles de l'arrangement prévoyant dit « statu quo » territorial et politique.

M. Bratiano proposera de compléter la phrase par laquelle le gouvernement soviétique s'engage à s'abstenir de toute action destinée à troubler le statu quo dans les autres Etats.

M. Lloyd George répondit que c'était là une question importante qui soulevait celle de la frontière de la Russie.

A titre personnel, ajouta-t-il, je suis d'accord avec la Roumanie en ce qui concerne le statu quo territorial de la Bessarabie, mais la question plus générale des frontières de la Russie doit être traitée séparément.

M. Barthou se rangea à cet avis. Finalement, le texte de l'article premier fut adopté avec l'addition de M. Bratiano, à laquelle est attaché le sens que lui a prêté M. Lloyd George.

En conséquence, cet article s'énonce ainsi : « En conformité des termes des résolutions de Genève, dans lesquelles toutes les actions doivent être évitées qui s'abaissent de toute propagande subversive de l'ordre et du système politique établis dans un autre pays, le gouvernement soviétique s'engage à s'abstenir de toute action destinée à troubler le statu quo territorial et politique dans les autres Etats. »

La nouvelle attitude de la délégation des Soviets

Genes, 29 avril. — En même temps qu'elle distribuait la lettre adressée par M. Tchitchérine à M. Facta, lettre protestant contre la non-convocation des Russes, la délégation russe à Genes distribuait les textes des radios reçus de Moscou qui expliquent, dans une certaine mesure, l'attitude nouvelle de la délégation des Soviets à Genes.

Dans la séance plénière du Soviet de Moscou du 24 avril, a été lu le paragraphe sur le développement des négociations de Genes. Après lecture de ce rapport, le Soviet de Moscou a décidé d'envoyer un radio à la délégation pour approuver l'attitude de la délégation et pour déclarer que les Soviets insistent pour que l'on ne fasse aucune concession qui puisse diminuer le droit de l'auto-décision et de la liberté de la classe ouvrière et qu'elle ne signe d'autres pactes que ceux qui assurent la liberté de la Russie des Soviets à la possibilité de sa reconstruction économique.

De plus part, le Président des Soviets de Moscou et son assistant au Commissariat du peuple pour le commerce extérieur, ont déclaré au représentant de la presse, au sujet de l'importance du traité de Rapallo, que Berlin devient peu à peu le centre du commerce extérieur russe, puisque les autres Etats n'ont pas montré jusqu'à présent un intérêt suffisant pour la collaboration économique avec la Russie.

On dit que MM. Barthou et Poincaré sont d'accord

Paris, 29 avril. — Le Conseil de cabinet de ce matin a décidé de ne pas se réunir avant l'arrivée à Paris de M. Louis Barthou.

LE BANDIT DU TRAIN

Mécislas Charrier est condamné à la peine de mort

Les Jurés ont refusé de signer son recours en grâce "après tout ce qu'il leur a dit"

Paris, 29 avril. — A cette deuxième audience, ouverte à midi quarante, Mécislas Charrier est assis par deux gardes républicains. Il est en complet gris à marquée. La garde à l'extérieur par le juge d'instruction seule assistée que l'accusé prend soin de dissimuler sous les manches et le revers de son veston gris.

On donne d'abord lecture de la déposition de M. Barthon, major Palaper, actuellement en Syrie, qui fut frappé à la tête par son bras droit, M. Charrier, dans le couloir du wagon Carabelli.

Charrier reconnaît que c'est bien lui qui, avec son revolver, frappa le major Palaper sur le front.

Le greffier lit la déposition de M. Morucci, député, habitant à Marseille. Charrier reconnaît l'exactitude de cette déclaration.

« Jutés sans faiblesse, ce déséquilibré responsable ! »

M. Drioux se lève et l'avocat général qui va prononcer son réquisitoire.

M. Barthon fait le récit de l'attentat et de l'arrestation, la mort de Thomas de Bertrand, M. Barthon rend hommage à Currier, l'inspecteur de police, mort victime du devoir.

Mais, dit-il, l'assassin du lieutenant Carabelli, Mécislas Charrier, n'a pas encore été puni, et c'est à nous qu'il appartient d'apporter un jugement exempt de faiblesse.

L'avocat général trace ensuite un portrait du prévenu, Mécislas Charrier, anarchiste intellectuel, qui se présente devant le jury en veston cintré, en gants gris, avec une attitude d'un masculin de haute tenue. Puis c'est l'exécution de Charrier que M. Barthon résume.

La cour, pendant ce réquisitoire, examine des photographies représentant Mécislas Charrier, que lui a remis son avocat, Me Campinchi, au moment où M. Barthon, dans le couloir du wagon Carabelli, a fait feu sur lui.

« Je vous défie de prendre ma tête ! » Mécislas Charrier se lève pour faire sa déclaration. Il est très pâle, il débâcle d'une voix enrouée, cette petite leçon qu'il a apprise.

« Ma haine contre la société est toujours active. Messieurs, ma haine ne s'éteindra qu'avec ma vie. Je vous défie, Messieurs les jurés, de prendre ma tête ». (Longue rumeur.)

Charrier s'est assis. Le président impose silence à l'audience et demande de faire évaluer, par le jury, dans un brouhaha indéchiffrable les questions posées aux jurés. Elles sont au nombre de 85.

Un huisier conduit les jurés dans leur salle de délibérations. L'audience est suspendue à 5 heures.

« Je confie ma mère à l'Avocat Général ! »

Après trois quarts d'heure de délibération, le jury rentre en séance. La réponse du jury sur les 65 questions, est « oui » à la majorité. Il est muet sur les circonstances atténuantes.

« Faites-moi expulser, je ne demande que ça ! »

Après le réquisitoire, Charrier se lève pour parler. Le président Drioux lui refuse la parole.

« Accusé, très pâle, proteste. Il veut, explique-t-il, lire une lettre de sa mère... M. Drioux se fâche tout à fait. L'accusé ne parlera qu'à son tour, s'il insiste, je le ferai expulser et l'audience continuera sans lui. Faites-moi expulser, monsieur, je ne demande que ça, Charrier, très pâle, frémissant de colère, ne peut plus parler.

« Pouvez-vous condamner à mort un homme qui n'a pas tué ? »

Me Desaigne s'efforce de démontrer que Charrier n'est qu'un comparse, que son rôle dans l'attentat fut plutôt minime. Si Bertrand et Thomas avaient comparu sur ces bancs, avec Charrier, il y a bien des chances pour que vous ayez condamné à mort les deux premiers et que vous vous fussiez montrés moins sévères pour Charrier. Eh bien ! il ne faut pas que l'absence des deux premiers, qui ont payé leur dette faite que celui-ci devienne le seul auteur du meurtre et de l'attentat.

Me Desaigne expose aux jurés que s'ils répondent oui à la question du meurtre, Charrier sera condamné aux travaux forcés à perpétuité et les jurés répondent oui à la question des vols avec ces circonstances de vols qualifiés la nuit, en armes, avec violence, ce sera la peine de travaux forcés à temps. Mais si les jurés reconnaissent la complicité de Charrier et des vols, Charrier sera condamné à mort. Vous vous fussiez montrés moins sévères pour Charrier. Eh bien ! il ne faut pas que l'absence des deux premiers, qui ont payé leur dette faite que celui-ci devienne le seul auteur du meurtre et de l'attentat.

« Mécislas Charrier est victime de Mécislas Golberg »

A la reprise de l'audience, la parole est donnée à Me Campinchi, qui commence par rendre hommage au courage du lieutenant Carabelli. Pour cette mort, dit-il, l'opinion publique a réclamé la mort de celui-ci. La question est plus haute, la question est différente.

L'inquiétude publique

Devant le génie des conversations internationales, l'opinion publique s'inquiète. On colporte des bruits absurdes de mobilisation. On raconte que des usines sont invitées à se remettre à la fabrication de matériel de guerre. Un tel état de fait constant, c'est que lorsqu'il y a des bruits absurdes de mobilisation, les acheteurs se réservent à nouveau, au moment où le travail reprendrait. Cela aura les plus fâcheuses conséquences sur notre situation économique et sur le prix de la vie.

Pourquoi cette inquiétude générale ? Il est un fait constant, c'est que lorsqu'il y a des bruits absurdes de mobilisation, les acheteurs se réservent à nouveau, au moment où le travail reprendrait. Cela aura les plus fâcheuses conséquences sur notre situation économique et sur le prix de la vie.

« Alex Will »

« Je ne mets pas en doute les bonnes intentions de M. Poincaré à l'égard de la paix et de l'exécution des réparations de l'Allemagne, mais il apparaît, clair comme le jour, que le gouvernement ne sait pas quels moyens il emploiera pour réaliser ce programme. »

« Nous ne savons pas vers quel but précis est conduit la politique extérieure de la France. Voilà le mal redoutable. »

« Je ne mets pas en doute les bonnes intentions de M. Poincaré à l'égard de la paix et de l'exécution des réparations de l'Allemagne, mais il apparaît, clair comme le jour, que le gouvernement ne sait pas quels moyens il emploiera pour réaliser ce programme. »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »

« Quel sera-t-on vis-à-vis du traité russo-allemand ? »

« Quelles mesures prendra-t-on si l'Allemagne ne s'exécute pas le 31 mai ? »